

Avec le numérique, l'émergence d'un nouveau gisement à Arenberg

Germinal a ouvert une veine. On tourne beaucoup sur le site minier d'Arenberg. Et pas que des films en rapport avec la mine auxquels on a longtemps pensé que ça se limiterait. Entre autres, Yves Boisset est venu filmer *L'affaire Salengro* (2008) ; Stan Neumann, figure majeure du documentaire, *L'Œil de l'astronome* (2009-2010). Les Stentors n'ont pas fait ailleurs le vidéoclip accompagnant la sortie de leur album (2012). L'an dernier, une douzaine de films en tout genre y ont été tournés. « Les réalisateurs trouvent ici un lieu décalé, explique Catherine Prouveur, chef du projet "Arenberg". Alors même qu'il n'y a rien... » Rien pour l'instant. Car le projet « Arenberg » est tout près de sortir des cartons. Porté par la communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut (CAPH) qui a pris le site minier pour siège lorsqu'elle s'est créée en 2001. Propriétaire depuis 2006, elle lui cherchait un avenir. « Nous avions lancé un concours d'idées et sur cinq propositions, deux, déjà, portaient sur l'image. Le projet est né ensuite de la rencontre de deux volontés », rappelle Pierre Demessine qui en fut à la genèse quand il dirigeait le cabinet du président Alain Bocquet. L'autre volonté, c'est celle de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis. À l'UVHC, Sylvie Merviel dirige depuis 1989 le département DREAM (Développement recherche enseignement en audiovisuel et multimédia) et, depuis sa création en 1997, le laboratoire des sciences de la communication DeVisU (pour design visuel urbain). Un campus de 300 étudiants et un pool de 22 cher-



Le projet « Arenberg » a été chiffré à 60 millions d'euros.

cheurs. « On forme des techniciens, pas des artistes, précise-t-elle. C'est ce qui nous différencie de la majorité des écoles. » Ces techniciens, on les retrouve ensuite dans les industries de programme.

Troisième maillon de Pictanovo

Sylvie Merviel a eu le déclic lors du tournage de *La Compagnie des glaces* (2006), série télévisée dont l'action se passe en 2400. Puisque le site minier devenait un lieu de tournage prisé, pourquoi ne pas y adjoindre les chercheurs, en déficit de place au Mont-Houy ? Un préprogramme a fixé ces trois grandes orientations : développer la recherche ainsi

« Le site mérite que nous soyons ambitieux. Sans brûler les étapes. »

Alain Bocquet, président de la communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut

que le transfert avec les entreprises partenaires ; renforcer l'attractivité du lieu pour les tournages ; valoriser sa dimension culturelle et patrimoniale dans le cadre d'une politique touristique que justifie encore plus aujourd'hui le classement du bassin minier au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le projet a été chiffré à 60 millions d'euros. « Le site mérite que nous soyons ambitieux, justifie Alain Bocquet. Sans brûler les étapes. » Dans la tranche ferme, on trouve l'installation du laboratoire de recherche, avec deux premières plates-formes technologiques, au sein des bâtiments du XIX^e siècle à réhabiliter et la construction du Léaud, une salle de projection de 300 places avec gradins rétractables utilisable pour des séminaires, complétée par une petite de six places dans laquelle les chercheurs réaliseront des tests d'impact émotionnel ; des passerelles créeront un parcours patrimonial dans l'enfilade de bâtiments et une vue panoramique s'ouvrira de la toiture du Léaud. Dans les trois tranches conditionnelles : un plateau de tournage de 1 200 m², une plate-forme pour les jeunes entreprises, un centre de culture scientifique, technique et industriel (CCSTI), les services et un espace scénique.

Arenberg sera le troisième maillon du Pôle Images régional (devenu Pictanovo après sa fusion avec le CRRAV). La CAPH a déjà investi 11,5 millions d'euros dans la requalification du site. Pour la mise en œuvre du projet, elle a opté pour un partenariat public-privé (PPP) dont le contrat doit être signé en juillet. Le partenaire retenu, Norpac, filiale de Bouygues Construction, remettrait son offre finale le 10 avril. Il faut maintenant que les financements extérieurs soient au rendez-vous : 80 % pour les 20 millions d'euros de la tranche ferme. « Ce lieu devait être détruit, rappelle Alain Bocquet. Mais il est magique. » Demain, il pourrait l'être plus encore.

BERNARD DÉFONTAINE

Vingt ans après, le visage de Renaud crève l'écran

L'index sur Play, on se demande comment le film a vieilli. C'est parti. Vingt ans après, quelle impression ? Une musique lyrique, des lueurs dans la nuit, de la fumée au-dessus d'un chevalier. Surprise : le film est dédié à Hirsch Langmann, le propre père de Claude Berri, fourreur polonais installé passage du Désir, dans le X^e arrondissement de Paris. Que représentait ce père pour celui qui changea de nom et de prénom pour embrasser la carrière de comédien avant de devenir le « parrain » du cinéma français ? Des pas dans la nuit. Un homme vêtu d'un long manteau rouge – c'est Renaud – apparaît au centre de l'écran, devant le carreau de mine. Mais il est aussitôt plongé au cœur d'une fourmilière humaine, dans un paysage qui l'aspire et le dépasse. Dimension ample, épique, dès les premiers instants du film. Mais peut-on tenir cette ambition pendant les 170 minutes annoncées ? Décors grandioses, mouvements de foule, jeux d'ombres et de lumières signés Yves Angelo, couleurs travaillées dans le gris, le beige ou le marron : dispositif bien en place. Et casting qui force le respect : comédiens de haute stature et de fort caractère (Gérard Depardieu, Jean Carmet, Jean-Roger Milo, Bernard Fresson, Laurent Terzieff), comédiennes de charme et d'instinct (Annie Duperey, Miou-Miou, Judith Henry). C'est tout de suite puissant, dans le tendre ou le cinglant.



Le « Germinal » de Zola fut un coup de tonnerre, le « Germinal » de Berri ressemble à un chant crépusculaire.

Mais on entre dans une sorte de méga-feuilleton à rebondissements, pas dans un récit grandiose. L'intrigue bouillonnante de Zola débouche sur un montage qui cherche à faire fusionner événements et personnages. Mais ce montage cultive l'accumulation plutôt que la progression. Même si les personnages principaux sont portés par la figuration qui les entoure, on les trouve placés dans une sorte de kaléidoscope.

Robuste, fidèle à son sujet, le film touche et intéresse mais ne révolutionne guère le 7^e Art. C'est loin du 1900 de Bertolucci, par exemple.

Et ce qui frappe, finalement, c'est son aspect déprimé. Le *Germinal* de Zola fut un coup de tonnerre, le *Germinal* de Berri ressemble à un chant crépusculaire.

Dignité humaine ? On se souvient plutôt des cages avalées par la terre, du sexe tranché de l'épicier, du corps trop épais de Maheu dans la baignoire, des grimaces de Souvarine, des yeux de fou d'un étrangleur, des phrases sans suite et des saccages inutiles... Sur les dernières images, bucoliques, on entend la fin du texte de Zola : il est question de printemps, de germination, de progrès à venir. Mais ce qu'on a en tête, c'est le regard fiévreux de Renaud, son visage livide, ses traits tirés, cette traversée de l'histoire comme on affronte une irrémédiable fatalité. Renaud que Miou-Miou et Milo poussent vers une stupeur bouleversante, un saisissement de petit matin blême.

BRUNO VOUTERS